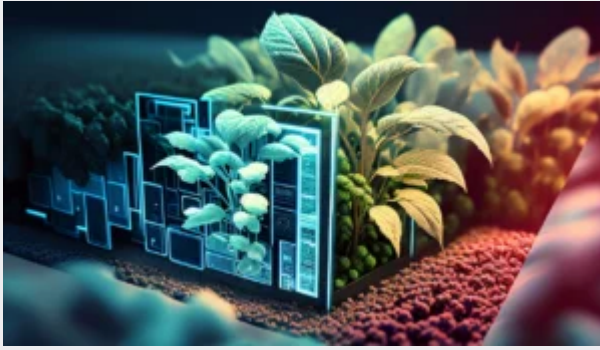


« Édition génétique » ou « modification génétique » – Quelle est la différence ?



Par Kit Knightly

En avez-vous entendu parler ? Les cultures et le bétail génétiquement édités sont là pour résoudre tous nos problèmes !

Oui, tout – des pandémies à la crise du coût de la vie en passant par le changement climatique – est sur le point de s'améliorer.

N'est-ce pas un soulagement ?

Il y a cinq jours, le WaPo a rapporté que les « généticiens » :

« s'efforcent de modifier génétiquement le microbiome des vaches et, ce faisant, d'éliminer les émissions de méthane. »

Trois semaines plus tôt, le même journal parlait d'arbres génétiquement édités pour la fabrication de papier.

Au Royaume-Uni, on peut s'attendre à ce que le premier blé génétiquement édité soit récolté cette année. Aux États-Unis, les feuilles de salade génétiquement éditées ne sont pas loin derrière.

Le Japon a approuvé les « super-tomates » qui peuvent « faire baisser la tension artérielle » il y a des années maintenant.

Des pommes de terre génétiquement éditées sont créées en Amérique du Sud. Du blé en Égypte. Coton et maïs en Éthiopie.

En 2022, j'ai rapporté que des aliments génétiquement édités étaient déjà vendus au public comme étant « moins chers », « plus nutritifs » et « prévenant de futures pandémies ».

Il y a deux semaines, le Japan Times déclarait :

« Il est temps d'entrer dans une nouvelle ère d'aliments génétiquement édités. »

Au cas où vous seriez inquiets, permettez-moi de vous assurer qu'ils parlent d'aliments *génétiquement édités*, ce qui est très bien, et NON d'*organismes génétiquement modifiés* (OGM), dont nous savons tous qu'ils sont néfastes.

Mais quelle est la différence réelle ?

Il est parfois difficile de s'y retrouver, notamment parce que les médias ont encore tendance à utiliser les termes de manière interchangeable (par exemple, l'article du Japan Times mentionné ci-dessus utilise « génétiquement édité » dans le titre, mais « OGMs » dans le sous-titre).

Pour plus de clarté, consultons la fiche d'information DEFRA du gouvernement britannique datant de 2021 [accentuation ajoutée] :

L'édition de gènes ne doit pas être confondue avec la modification génétique (connue sous le nom d'OGM). Les organismes génétiquement modifiés sont ceux dans lesquels l'ADN d'une espèce différente a été introduit dans une autre espèce. Les organismes génétiquement édités ne contiennent généralement pas d'ADN d'espèces différentes, mais des changements qui seraient apportés plus lentement à l'aide de méthodes de sélection traditionnelles.

... avez-vous repéré la faille ?

Zoomons pour voir de plus près :

Les organismes génétiquement édités ne contiennent généralement pas d'ADN provenant d'espèces différentes.

Hmmm. Quel drôle d'endroit pour insérer le mot « généralement ». Une personne cynique pourrait dire que sa présence vide toute la phrase de son sens.

Qu'à cela ne tienne, soyez assurés qu'il existe bel et bien une différence, même si cette différence est en grande partie d'ordre réglementaire.

Encore une fois, cette information est tirée de la fiche d'information du DEFRA :

À l'heure actuelle, à la suite d'un arrêt de la Cour de justice de l'Union européenne en 2018, l'édition de gènes est réglementée de la même manière que la modification génétique. *Le gouvernement britannique mène des consultations sur la modification de ces règles en Angleterre, ce qui permettrait d'utiliser la recherche sur l'édition de gènes pour produire des cultures et du bétail bénéfiques.*

Ah, intéressant...

Seriez-vous surpris d'apprendre que le gouvernement britannique *vient* de modifier ces règles, par le biais du Genetic Technology (Precision Breeding) Act 2023.

Dès à présent, l'ancien règlement sur les organismes génétiquement modifiés ne s'applique plus aux organismes « génétiquement édités ».

La loi elle-même renonce à l'expression « génétiquement modifié » au profit de « élevé avec précision » (probablement parce que cela semble plus naturel), et définit un organisme « élevé avec précision » comme suit :

(2) Aux fins de la présente loi, un organisme [animal ou plante] est « élevé avec précision » si :

(a) toute caractéristique de son génome résulte de l'application de la biotechnologie moderne,

(b) chaque caractéristique de son génome résultant de l'application de la biotechnologie moderne est stable,

(c) toute caractéristique de son génome qui résulte de l'application de la biotechnologie moderne aurait pu résulter de procédés traditionnels, en liaison ou non avec des techniques de sélection seules, et

(d) son génome ne contient aucune caractéristique résultant de l'application d'une technique de modification artificielle autre que la biotechnologie moderne.

... ce qui reste assez vague.

Il est certain que la différence entre « génétiquement modifié » (GM) et « génétiquement édité » (GE) risque de devenir essentiellement sémantique.

J'ai noté dans mon article précédent que la campagne de relations publiques en faveur de l'édition génétique était mondiale. Et la pression du Royaume-Uni en faveur de la déréglementation se reflète également dans le monde entier – ce qui est toujours remarquable en soi.

En février de cette année, l'Union européenne a voté en faveur d'un « assouplissement de la réglementation relative aux cultures génétiquement modifiées ».

Il y a trois semaines, le Genetic Literacy Project, basé aux États-Unis, titrait : « *Dans l'espoir de réduire l'utilisation des pesticides, la Suisse se rapproche de la légalisation de l'édition génétique des cultures* ».

Il y a quelques jours, on apprenait que la « Food Standards Australia New Zealand » (FSANZ) utiliserait une « nouvelle définition » des organismes génétiquement modifiés qui exclurait les cultures génétiquement éditées.

Toutes ces discussions sur la déréglementation et les « nouvelles

définitions » devraient faire lever un sourcil à tout le monde. Il est clair que le potentiel est là pour créer la mère de toutes les failles.

Les nouvelles ne sont pas meilleures de l'autre côté du nouveau rideau de fer.

La Russie a toujours été la nation la plus farouchement opposée aux OGM, interdisant leur importation, leur culture et leur distribution sur son territoire. C'est une source d'espoir pour ceux qui investissent dans l'idée que la Russie, et les nations BRICS en général, s'opposent à la dystopie naissante qui se développe à l'Ouest.

Malheureusement, la Russie investit depuis 2019 des milliards de roubles dans l'« édition de gènes ».

La Chine suit la même voie. En mai 2023, il a été rapporté que :

Après des décennies d'interdiction, la Chine commence à planter des cultures génétiquement éditées.

Exactement un an plus tard, la Chine a officiellement approuvé le blé génétiquement édité pour la consommation humaine.

Il semble donc que les cultures génétiquement éditées soient au menu, quel que soit le vainqueur de la très attendue troisième guerre mondiale.

Les gouvernements et les grandes entreprises agricoles du monde entier saluent l'essor de la toute nouvelle et brillante technologie de « l'édition génétique », laissant les réglementations sur la stupide « modification génétique » à l'ancienne dans une salle vide.

C'est tout simplement la façon dont le monde évolue dans l'ère post-Covid, post-vérité, où les pouvoirs en place recadrent, redéfinissent et réinterprètent les mots selon ce qu'ils jugent nécessaire. Les faits sont temporaires. La réalité est malléable. Modifiez Wikipédia et vous avez changé l'Histoire. Si jamais vous en avez besoin, vous pouvez simplement la changer à nouveau.

Jusqu'à présent, nous avons parlé des différences supposées entre « génétiquement modifié » et « génétiquement édité », peut-être devrions-nous prendre un moment pour discuter de certaines similitudes.

Par exemple, les semences et les cultures génétiquement éditées et génétiquement modifiées *pourraient être brevetées*, ce qui donnerait un pouvoir énorme à quelques géants internationaux de la biotechnologie, qui auraient la mainmise sur l'approvisionnement en semences, et donc sur l'approvisionnement en denrées alimentaires. Comme le rapporte Politico :

« La guerre des brevets menace les futures super cultures européennes – Les nouvelles règles sur les semences génétiquement éditées pourraient permettre à une demi-douzaine de grands fournisseurs de renforcer leur domination sur le marché. »

De même, les cultures génétiquement éditées pourraient être soumises à des technologies de restriction de l'utilisation des ressources génétiques (GURT) ou à des « semences terminator », ce qui signifie qu'elles ne peuvent pas se reproduire naturellement. Cette mesure est nécessaire pour protéger la propriété intellectuelle et empêcher les croisements avec des espèces sauvages ou non génétiquement modifiées.

Cet argument a peut-être un certain mérite, mais l'impact réel des cultures stériles serait que les agriculteurs dépendent entièrement de ces mêmes géants de la biotechnologie pour leurs semences à chaque saison de plantation.

Revenons donc à notre question initiale : Quelle est la différence entre « génétiquement modifié » et « génétiquement édité » ?

La réponse est potentiellement très simple :

Les « organismes génétiquement modifiés » sont une technologie relativement nouvelle et largement expérimentale qui a le pouvoir de confier le contrôle de l'approvisionnement alimentaire à une poignée d'entreprises de biotechnologie et qui est soumise à une réglementation juridique étendue.

Les « aliments génétiquement édités » sont une technologie relativement nouvelle et largement expérimentale qui a le pouvoir de confier le contrôle de l'approvisionnement alimentaire à une poignée d'entreprises de biotechnologie... et qui n'est PAS soumise à une réglementation juridique étendue.